ALARME

AVR.-MAI-JUIN 80

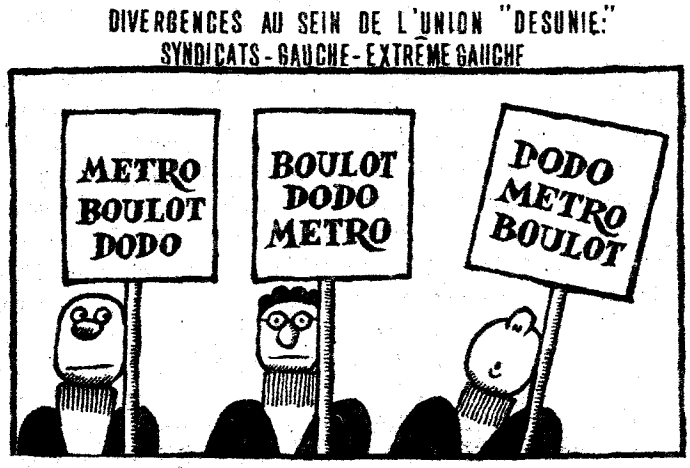
4F

N°8

Organe du Ferment Ouvrier Révolutionnaire en France

**PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSONS-NOUS,
SUPPRIMONS LES ARMEES, LES POLICES, LA PRODUCTION DE GUERRE,
LES FRONTIERES, LE TRAVAIL SALARIE!
ARMES, POUVOIR, ECONOMIE AU PROLETARIAT!**

FAUSSE UNITE OUVRIERE ET UNITE DE CLASSE DU PROLETARIAT



CETTE UNITE N'EST PAS LA NÔTRE

Parmi toutes les organisations qui se proclamment, communistes, socialistes, révolutionnaires, un mot revient sans cesse, c'est le mot unité. Et tous de s'auto-proclamer à qui mieux mieux "champion de l'unité", accusant l'opposant de scissioniste et de désorganiseteur de l'union. Inutile ici d'ajouter que l'unité dont ils nous parlent tous, n'est ni plus ni moins que l'unité du prolétariat, du peuple ou des masses populaires.

Cette année, comme chaque année il y a eu un 1er mai, comme chaque année depuis que ce jour n'est plus ce qu'il représentait, les gens ont défilé sans aucun enthousiasme combatif, au point que les flics eux-mêmes étaient de la fête, ouvrant allègrement le pas, protégeant chaque cortège unitaire jusqu'au lieu désiré (Bastille, République, Nation...). Cette année il n'y a pas eu de défilé unitaire, mais plusieurs défilés scandant la nécessité

de l'unité, l'autre défilé étant évidemment fauteur de division. Ainsi la CGT et la CFDT s'accusent mutuellement, le P"C" accuse le P"S" de déviationnisme droitier et ce dernier fait porter toute la responsabilité de l'éclatement de l'union sur les épaules du P"C"."Des prolétaires combatifs" voulant montrer l'exemple, quelque peu outré par la division en ce 1er mai ont décidé de faire une manifestation sous le signe de l'unité syndicale à la base. L'extrême gauche "révolutionnaire" s'est bien évidemment mêlé à tout ce cirque, ne serait-ce que pour y ajouter son grain de sel.

Malgré ces petites disputes intestines en cet année 80, ils s'accordent tous à proclamer une chose : c'est la désunion qui empêche enfin de faire ce premier pas vers le socialisme, vers le pouvoir des ouvriers, peuple, masses populaires (la terminologie dépend de la tendence !) et un grand etc..

Mais voilà l'unité dont tous ses gens nous parlent (leur désunion n'est en fait qu'unificatrice puisque la lutte est menée soi-disant pour le retour à l'union) n'est en fait qu'une unité démagogique, réactionnaire, une unité anti-ouvrière, l'unité de l'anéantissement du potentiel subversif du prolétariat, l'unité dans la soumission, unité pour que le prolétariat n'agisse pas en classe révolutionnaire contre le capitalisme mondial.

Par rapport aux bavardages tournant autour de l'unité nous devons nous poser la suivante question : de quel type d'unité s'agit-il et qu'elles sont les forces qui la préconisent ? Les exemples historiques ne manquent pas depuis 1914 en unités de classe et en unités démagogiques et réactionnaires.

Quelques mois avant l'éclatement de la première guerre mondiale, la IIeme internationale, lors du congrès de Bâle, s'était compromis à la combattre par la grève générale et l'insurrection en Europe, mais elle se soumet en fait et soumet la classe ouvrière aux impératifs guerriers du capital de chaque pays. Ce qui était projet d'unité de classe dans l'action révolutionnaire internationale, fut brusquemant réduit à une unité nationale envoyant à la boucherie capitaliste des millions de prolétaires. Ceux qui ne se sont pas soumis, les hommes et groupes internationalistes, furent accusés de déviationnistes. Mais ce fut l'un des groupes qui rompit le plus nettement avec l'unité social-démocrate, qui réussit en 1917 à rétablir l'unité réelle de classe jusqu'à la prise du pouvoir, à savoir les bolcheviks. C'est de cette social-démocratie anti-prolétarienne dont se réclament encore aujourd'hui le Parti "socialiste" osant cyniquement se revendiquer du socialisme et de l'unité contre le capital.

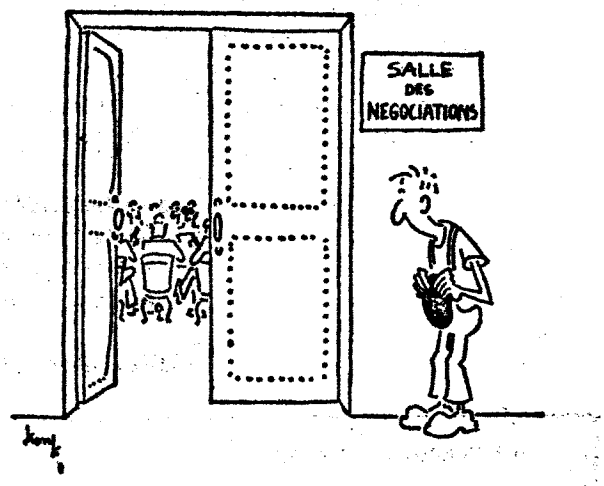
Pour ce qui est de l'autre grande puissance "garante de la défense des ouvriers et de l'unité", un article dans les pages qui suivent s'efforce d'en démontrer l'aspect réactionnaire inégalé dans l'histoire de l'humanité. Rappelons cependant l'une des célèbres phrases de l'illustrissime Maurice Thorez : "Il faut savoir terminer une grève dès que satisfaction a été obtenue. IL faut savoir consentir aux compromis si toutes les revendications n'ont pas été acceptées mais qu'on a obtenu la victoire sur les plus essentielles des revendications". C'est le summum de l'unité révolutionnaire de classe, vous en conviendrez, surtout lorsque l'on sait que cette phrase historique fut prononcé lors des grèves de 1936. Dans la polémique que le Parti anti-communiste entretient avec le P."S", il n'en finit pas d'accuser ce dernier de traitre et de déviationnisme droitier sans ne jamais montré. bien évidemment, ce en quoi historiquement il fut traité de la sorte par les révolutionnaires du passé, c'est-à-dire sur la question du défaitisme révolutionnaire et de l'internationalisme prolétarien, la transformation de la guerre impérialiste en insurrection prolétarienne généralisée. Lui même au nom de l'antifascisme, ET UNE FOIS que la Russie pris part au conflit mondial du côté de la "démocratie" n'a-t-il pas préconisé l'intégrité de la nation AU DETRIMENT DE L'UNITE REVOLUTIONNAIRE DE CLASSE CONTRE SA PROPRE BOURGEOISIE ?

Il est vrai qu'aujourd'hui être "communiste" et donc "internationaliste" c'est PRODUIRE FRANCAIS, CONSOMMER FRANCAIS.

A ces champions de l'unité vient s'ajouter l'extrême gauche représentée essentiellement par les trotskistes, qui tout en étant critiques vis-à-vis de ce qu'ils nomment forces dégénérés, ne peuvent s'empêcher de les considérer comme ouvrière. Mais eux-mêmes représentent-ils une force révolutionnaire ?

N'oublions pas que les trotskistes, incapables de réviser les positions de Trotsky comme lui-même l'avait suggéré dans le cas du non triomphe de la révolution mondiale (cf : Défense du marxisme p116 ed : EDI), sont, pour la plupart rentrés dans la résistance nationale au détriment de l'internationalisme prolétarien et de la révolution maondiale, c'est-à-dire de l'unité réelle de classe. Aujourd'hui, dans le cas d'un troisième conflit mondiale, ils enverront les prolétaires à l'abattoir au nom de la défense glorieuse d'un empire dégénéré, c'est-àdire de la Russie. Par atavisme stupide dans le meilleur des cas, cet extrême gauche réclame l'unité autour des organisations ayant fait mille fois la preuve de leur extrême dévouement au capital, et par la même eux aussi défendent objectivement le capitalisme et ses rouages.

Enfin, et pour en finir avec les forces les plus importantes se réclamant de l'unité ouvrière, nous ne pouvions oublier celle qui est directement présente sur les lieux de travail à savoir le syndicalisme de quelque couleur qu'il se donne aujourd'hui. Cet organisme indispensable aujourd'hui au fonctionnement du capitalisme, encadre, divise, amoindrit la classe ouvrière dans sa lutte légitime contre le capital, non à cause des mauvais dirigeants, mais parceque son rôle et sa vie dépendent de l'existence du travail salarié et donc de l'exploitation de l'homme par l'homme. D'organisations pour la défense immédiate des conditions de vie de la classe ouvrière, les syndicats se sont transformés en garants de l'ordre capitaliste au sein des entreprises et cela internationalement. D'ailleurs, les syndicats eux aussi en 1914 ont opté pour l'union sacrée c'est-à-dire pour la défense de l'ordre capitaliste national.



Il est donc évident,après ce que nous venons de dire, que l'un des buts les plus urgents pour les révolutionnaires et les organisations communistes est de rompre l'unité que syndicats, stalinisme et organisations jouant le rôle rabatteur à leur service, préconisent et imposent. Marx disait que ce qu'il y avait de plus important dans les luttes revendicatives du prolétariat n'était pas tant le succès des revendications que l'union grandissante du prolétariat dans la lutte. Malheureusement depuis, toutes les organisations que nous avons cité, et principalement la force syndicale, font que la lutte soit une non lutte et font des revendications un réajustement pour une meilleur accumulation capitaliste et donc une meilleur exploitation. Ces soi-disantes grèves et ces soi-disantes luttes empêchent l'unité réelle de classe d'autant plus que même sur un terrain réellement mais purement revendicatif, le prolétariat reste un jouet facil au main du capital. En effet, quelquesoient les concessions économiques et politiques qu'il obtienne, il n'en reste pas moins une classe exploitée. C'est pour cela que Marx pensait que le prolétariat ne se constituera réellement en classe, qu'en prenant entre ses mains le destin de la société, s'érigeant en classe gouvernante. Inutile de préciser que l'unité de classe du prolétariat n'est pas seulement une nécessité de la révolution mais également un pas décisif pour la disparition des classes et donc du prolétariat. Le prolétariat doit forger sa propre unité, sa propre homogénéité de classe en remettant en cause l'exploitation et donc son rôle social ; pour cela il doit montrer dans sa lutte le refus d'une unité castratrice.

C'est de lutte comme celle de Longwy,Denain, Rotterdam que peut naître l'unité de classe mais la consolidation d'une telle unité ne peut se réaliser que par l'intervention d'individus et de noyaux révolutionnaires ayant une conscience claire de l'objectif à atteindre, mais toujours en marge des syndicats et ouvertement contre eux, refusant toutes revendications qui ne mettent pas en péril l'accumulation même du Capital.

L'unité ne peut se faire qu'en brisant les chaînes qui l'entravent.

Quant aux organisations qui aujourd'hui sont en marge de ce que nous avons dénomé unité réactionnaire, et qui au nom de la remontée des luttes veulent regroupé organiquement les forces s'opposant à l'unité anti-prolétarienne,

nous leur répondrons que l'unité de classe ne peut se faire de n'importe qu'elle manière, quand bien même celle-ci fusse comprise dans une seule organisation. Il ne s'agit pas d'un problème organique, ni d'accords pratiques de lutte entre divers courrants, mais d'un problème de concordance entre l'action subjective de la classe, ou même d'une partie de la classe, et des possibilités maximales révolutionnaires, objectives, à chaque endroit et à chaque moment. Alors que toutes les conditions matériels sont plus que suffisamment réunies pour la réalisation du communisme, l'unité de la classe, ne peut avoir lieu que par des luttes orientés sans demi-mesure contre la société d'exploitation. Pour le reste nous reproduirons une phrase de Karl Liebnecht révolutionnaire allemand assassiné par la social-démocratie en 1919 : "Frappons ensemble, marchons séparément", car de toutes les façons, les divergences, importantes quelques-fois, entre ces organisations révolutionnaires ne seront pour la plupart que dépassées dans la pratique de la lutte de classe jusqu'à la transformation communiste de la société.

Ecrivez-nous!
Prenez contact avec nous!
Militez pour la Révolution Socialiste!

PUBLICATIONS DU F.O.R. :

-en Français:

Parti-Etat, stalinisme, révolution G.Munis Ed.Spartacus (112 pages)		13,50F
Les syndicats contre la révolution B.Péret, G.Munis Ed.Eric Losfeld (94 pages)		10F
Les révolutionnaires devant la Russie et le stalinisme mondial G.Munis (Reproduction photocopiée de l'édition de 1946, 45 pages)		25F
Fausse trajectoire de Révolution Internationale (7 pages)		2F
Le "manifeste" des exégètes B.Péret (Reproduction photocopiée de l'édition de 1946, 29 pages)		20F

-bilingue Français-Espagnol:

Pour un second manifeste communiste Ed.Eric Losfeld (72 pages)		12F

-en Espagnol:

Jalones de derrota, promesa de victoria G.Munis (Reproduction fac-simile de l'édition de 1948, 517 pages)		39F
Llamamiento y exhorto a la nueva generacion Imp.La ruche ouvrière (20 pages)		4F
Explicacion y llamamiento a los militantes, grupos y secciones de la IV Internacional (Reproduction photocopiée de l'édition de 1949, 15 pages)		15F

Nous rappelons que la création du F.O.R. s'est effectuée en 1958. Les textes antérieurs à cette date n'expriment pas toujours des positions qui soient encore les nôtres aujourd'hui. Mis à part l'intérêt politique de ces textes, ils portent témoignage de la progression théorique qui a précédé la création du F.O.R..

Abonnements
ALARME organe du F.O.R. en France
1 an.....4n°.....16 F
ALARMA organe du F.O.R. en Espagne
1 an.....4n°.....16 F

Les paiements de publications et les abonnements doivent être effectués à l'ordre de: ALARME
CCP n°151628 U Paris

Permanences à Paris: nos permanences se tiennent sur la terrasse du café "Au canon de la Nation", au coin de la place de la Nation et de la rue du Faubourg Saint Antoine, Métro Nation, de 14 à 16 heures, les seconds et derniers samedis de chaque mois, soit le 9 et le 23 Février, le 8 et le 29 Mars, le 12 et le 26 Avril.
Nous signalons l'existence de notre groupe à Clermont-Ferrand. Pour prendre contact, écrire à la Boite Postale à Paris.

LA VIOLENCE N'EST PAS REVOLUTIONNAIRE EN SOI

Depuis de longues années les mass-média nous rabachent les oreilles,avec un frisson d'horreur hypocrite,des actions d'éclat menées par la "Révolution en marche".Ce ne sont que détournement d'avion,prise d'otage,pose de bombe dans les lieux publics,etc...(question subsidiaire:à votre avis qui va la prendre dans la gueule la bombe?Réponse:vous et moi,vous avez gagné),et tout cela pour la"Sainte Cause ". Et plus il y aura de morts et plus il y aura de sang et de violence et plus les auteurs de ces actes pris d'une sorte de confusion mentale dans leur recherche d'une fausse radicalité,et plus ces énergumènes s'affubleront avec cynisme du nom de révolutionnaires et seront crus autour d'eux.

Outre que ces groupes,mouvements ou individus n'ont d'autres buts que de prendre le pouvoir pour perpétuer à leur propre compte l'exploitation capitaliste,la manière même d'agir suffirait à prouver que tous ces guignols sont des ennemis du prolétariat et de la révolution communiste.On peut citer les divers mouvements de "libération nationale"qui fourmillent sur toute la surface de la planète.Pour plus de détails on se reportera au bottin mondain du capitalisme international.On connaît bien les sigles en question:F.L.N ou F.N.L auxquels on peut ou non rajouter un ou deux"P"pour populaire ou patriotique ou les deux,suivis de l'initiale du pays que l'on tient à "libérer";ces mouvements sont de fervents adeptes du capitalisme d'Etat souvent soutenus par le modèle du genre:la Russie.On peut mettre dans le même sac capitaliste les divers mouvements autonomistes qui eux,pauvres utopistes, veulent faire de leur région un Etat capitaliste indépendant et ne supportent plus leur capitalisme national(oubliant que le capitalisme domine sur toute la planète). Il ne faut pas non plus oublier divers mouvements gauchistes apprentis cow-boys, d'ailleurs aidés plus ou moins ouvertement à la fois par des pays capitalistes d'Etat champions des causes nationalistes(Algérie,Lybie,Cuba etc...)et par les divers mouvements dèjà cités qui n'ont pas encore "réussi".
"qui se ressemble s'assemble,c'est bien connu"Ansi,intitulez-vous "libérateurs" de votre pays,lancez des bombes un peu partout,faites jouer vos relations et avec un peu de chance et beaucoup de persévérance vous finirez bien par devenir dirigeants capitalistes de l'E.T.A.,de l'I.R.A.,de l'O.L.P. et consorts,encore un effort pour devenir chefs d'Etat.Si vous n'y arrivez pas suivez des cours chez le"rebelle" preneur d'otages Hissen Habré,il vous dira au moins comment devenir prenier ministre des chefs d'Etat que vous combattez;ça ne peut qu'avoir qu'un temps;d'accord,mais vous connaitrez l'ivresse du pouvoir si vous ne la connaissez pas dèjà.
Le comble de l'ignominie et de la mystification est atteint avec les nouveaux pitres religieux de l'Iran ou "gardiens de la révolution" qui n'ont plus que ce mot à la bouche. Il est vrai qu'ils parlent par la vouche du Prophète. Il faut vraiment que les mots aient perdu tout leur sens pour qu'on y voit ce qu'il n'y a surtout pas à voir ; pire, ils signifient souvent exactement le contraire.Il y a 99 chances sur cent pour que ceux qui se disent révolutionnaires soient en réalité contre-révolutionnaire ; les actes parlent d'abord d'eux-mêmes.

La société communiste que nous voulons est une société où les hommes auront enfin la possibilité de s'épanouir et de mener une vie passionnante.Allons nous pour atteindre ce but commencer par zigouiller des exploités comme nous dans des attentats et des prises d'otages?Ceux qui le pensent,nous ne voulons rien avoir avec eux;ce sont de tristes pantins.De telles méthodes tiennent de la barbarie capitaliste et comment en serait-il autrement puisque ceux qui utilisent de telles armes ne se battent que pour des intérêts capitalistes opposés à d'autres intérêts capitalistes.
La violence révolutionnaire est tout autre chose.Certes elle suppose des actions dures mais avant tout subversives,au moyen desquelles le prolétariat renversera ou tendra en tout cas à renverser les rapports d'exploitation capitaliste basés sur le travail salarié.

Si un jour nous prenons les armes ce sera en plein jour, sans nous cacher dans l'ombre de quelque conspirations secrètes et contre les défenseurs du Capital de toutes tendances réunies : partis de l'extrême droite à l'extrême gauche, syndicats, armée, police etc...) ; nous ne le ferons ni par sadisme ni par amour du pouvoir qui n'est pas notre but mais parceque ce sera la seule manière de mettre fin à l'exploitation de l'homme par l'homme, aux classes et au salariat.

La barbarie avec son cortège de massacres,de famines artificielles,de misères et autres calamités,a toujours été le fait des sociétés de classes,capitalistes ou non.Ceux qui veulent faire croire en citant des exemples récents que le Communisme mène au même résultat,voient des révolutions là où il n'y a qu'une barbarie capitaliste de plus(dans le cas du Cambodge de Pol-pot elle a même été purement et simplement esclavagiste;avec l'invasion vietnamienne,le capitalisme d'Etat va reprendre du poil de la bête). La violence du Capital en face d'une révolution prolétarienne on la connait bien. Elle est totale, sauvage et sans pitié. L'Histoire nous en a montré maint exemple (Commune de Paris, Révolution espagnole de 1936,37 etc...) ; seuls les prolétaires dans leur tentative de mettre fin à leur exploitation et à leur oppression se comportent in êtres humains parcequ'ils ne cherchent pas à maintenir quelques privilèges mais bien plutôt à mettre fin à tous les pouvoirs.
Faire œuvre de violence au nom du prolétariat,aveuglément et par n'importe quel moyen,c'est encore l'exploiter et surtout c'est lui enlever le seul espoir d'humanité qui lui reste encore dans ce monde qui le nie en tant qu'être humain:celui de se révolter.

A ceux qui enlèvent des patrons,tuent des flics,nous disons:nous n'allons pas pleurer sur le sort des crapules qui passent entre vos mains mais vos actions n'ont rien de subversif.Vous ne remettez pas en cause cette société pourrie dans laquelle nous"vivons".Et même quand il s'agit effectivement d'actes désespérés d'individus isolés qui en ont marre(et comme on les comprend),il ne peutêtre question pour nous de croire que la mort d'un patron changera quoi que ce soit à notre obligation de vendre notre force de.travail toute notre vie durant et remédier à la misère et à la barbarie de ce monde.C'est le système qu'il faut abattre.

nous n'avons pas de patrie

Georges Marchais,secrétaire général du Parti anti-communiste de France a-t-il été volontaire pour le travail obligatoire en Allemagne(S.T.O)?La question ne manque pas de sel lorsqu' on sait que des millions de prolétaires ne sont pas volontaires pour le travail obligatoire en France ou ailleurs.Mais capitalisme oblige! Nous répondrons que le passé laborieux du 1° anti-communiste de France nous indiffère totalement.A part que la querelle entre deux charognes du camp capitaliste nous fait bien rire,il n'est pas inutile d'ajouter sérieusement:ce n'est pas plus honteux de travailler pour le capitalisme allemand que pour le capitalisme français Quoi de plus normal en temps de guerre(épisode naturel du fonctionnement de la société capitaliste)que le ou les pays capitalistes vainqueurs(temporairement dans le cas qui nous occupe)embauchent de force les travailleurs du pays capitaliste vaincu pour soutenir leur propre effort de guerre.C'est dans la logique du système basé sur l'exploitation de l'homme par l'homme.

Que les capitalistes,en l'occurence français,ne supportent pas que l'on exploite "leurs propres" travailleurs cela s'explique par ce que l'on appelle leur patriotisme;le patriotisme des prolétaires étant bien entendu de se faire tuer sur l'autel du Capital.Les prolétaires ont tout intérêt à comprndre qu'ils n'ont pas de patrie mais un ennemi commun:le Capitalisme mondial!
Allez Marchais et consorts vos pitreries n'auront qu'un temps.Et un jour on vous fera passer le goût de nous exploiter:la Révolution Sociale aura commencé!

§§ SOUSCRIPTION §§

§§ Pour développer la diffusion de nos §§
§§ idées en France,en Espagne,aux Etats- §§
§§ Unis,en Grèce et éventuellement dans §§
§§ d'autres pays, nous avons besoin de §§
§§ moyens financiers supérieurs à ceux qui §§
§§ sont les nôtres. Envoyez-nous votre §§
§§ soutien à l'ordre de: ALARME §§
CCP n°151628 U Paris

LE STALINISME DE TOUJOURS DU P("C")F

Tout le raffût fait par les dirigeants du P"C"F sur le contenu "révolutionnaire" de leur organisation est pour le moins répugnant. Depuis pas mal de temps nous n'avions pas entendu ce terme employé dans la bouche de ces bureaucrates hypocrites et cyniques. Nous en avions entendu bien d'autres,certes. "Socialisme", "communisme" continuent à être employés avec une préférence toutefois pour le premier. Mais la volonté de se faire conciliant vis-à-vis de la bourgeoisie et petite bourgeoisie française les avaient poussés à effacer de leur vocabulaire le mot"révolutionnaire". Soudain, à la suite de l'invasion par les troupes russes de l'Afghanistan (cf.Alarme n°7 : tour d' d'horizon internationl), "révolutionnaire" fut pris et repris par tous les Marchais et autres puants contre-révolutionnaires! Surprenant que nous employions un terme aussi tranché et aussi radicalement opposé à communiste et révolution naire pour désigner des hommes qui de prétendent tels ? Surprenant que nous affirmions avec véhémence et à contrecourant des "idées" communément admises que la politique et l'action du Parti anti-communiste, à l'opposé d'être même relativement bienfaitrices pour la classe ouvrière, sont entièrement foncièrement et irréversiblement anti-ouvrières, destinées à désorienter le prolétariat, le bafllonner, l'écraser si nécessaire, et renforcer le capitalisme par une exploitation de plus en plus forte ? Surprenant ? Non, pas pour celui dont la mémoire n'est pas trop courte. Rappelons donc les principaux faits historiques qui nous permettent de telles affirmations et d'appliquer de tels épithètes aux Marchais, Berlinguer et Carrillo parmi tant d'autres bureaucrates aussi fiéfées crapules les uns que les autres.

Contre ces menteurs, il nous faut retracer dans leurs grandes lignes les événements les plus marquants des naissances et évolutions des partis prétenduement "communiste", faits qui sont totalement cachés, maquillés par les dirigeants des ces partis de la contre-révolution.

REVOLUTION ET CONTRE-REVOLUTION EN RUSSIE

En Octobre 1917, les bolcheviks portent à sa conclusion logique, c'est-à-dire la prise du pouvoir par le prolétariat, le mouvement révolutionnaire qui secouait le pays depuis de nombreux mois. Pour la première fois dans l'histoire, un pays entier passait sous gouvernement prolétarien. Mais alors que toute la stratégie bolchevique se basait sur l'intervention rapide de la révolution socialiste en Europe et plus particulièrement en Allemagne, la révolution russe russe resta isolée. Un puissant mouvement révolutionnaire ébranla le capitalisme en Europe mais échoua partout. Cet échec de l'extension spatiale de la révolution, qui seule aurait pu permettre, précisons-le, sa transformation en Russie de révolution permanente,c'est-àdire prolétarienne mais uniquement politique dans un premier temp , en révolution socialiste, laissait s'enfoncer progressivement la révolution russe dans une situation inextricable du point de vue de la progression révolutionnaire. Rosa Luxembourg a parfaitement souligné cette impasse : "la situation fatale dans laquelle se trouvent aujourd'hui les bolcheviks, ainsi que la plupart de leurs fautes sont elles mêmes la conséquence du caractère fondamentalement insoluble des problèmes auxquels les a confrontés le prolétariat international et surtout le prolétariat allemand. Etablir une dictature prolétarienne et accomplir un bouleversement socialiste dans un seul pays, encerclé par l'hégémonie sclérosée de la réaction impérialiste et assailli par une guerre mondiale, la plus sanglante de l'histoire humaine, c'est la quadrature du cercle. Tout parti socialiste était condamné à échouer devant cette tâche et à périr, qu'il soit guidé dans sa politique par la volonté de vaincre et la foi dans le socialisme international ou par le renoncement à soi-même".(1)

Enfermée à l'intérieur des frontières de Russie, la révolution d'Octobre était condamné à s'effondrer. En 1920, la Russie se trouve après six ans de guerre, dans un état d'effondrement économique sans esemple dans l'histoire

de l'humanité. La fin de la révolution est proche. C'est l'année 1921 qui en marquera la date. La crise de 1920 devait trouver sa solution et les bolcheviks n'avaient pas le choix. Deux faits d'importance majeure se dérouleront simultanément : la tenue du X° Congrès du Parti Communiste Russe et l'écrasement de la Commune de Kronstadt. Le Parti Communiste de Russie ne pouvait abandonner le pouvoir sans laisser le champ libre à la contre-révolution blanche et les mesures qu'il prit pour conserver le pouvoir entre ses mains allaient être les premiers vagissements d'une contre-révolution dont il allait être l'instrument d'exécution et qui allait se révéler beaucoup plus sanglante pour le mouvement révolutionnaire international aussi bien que russe et beaucoup plus dangereuse pourl'avenir socialiste de l'humanité que ne l'aurait été une contre-révolution blanche. Lors du X° Congrès du PC Russe sont proclamés supprimés le droit de tendance au sein du Parti et le "communisme de guerre", tentative d'établissement à un niveau très bas d'une distribution socialiste. La Nouvelle Economie Politique, qui allait ranimer une économie capitaliste qui n'avait jamais disparu de Russie, se substitue au "communisme de guerre" tandis que la suppression du droit de tendance prépare le terrain aux ambitieux arrivistes qui joueront des coudes pour mettre la main sur la direction - Staline d'ailleurs ne sera-t-il pas élu secrétaire général du Parti en 1922 ?-.

Avec la NEP, la plus-value passa de nouveau au premier plan, tandis que, jusque là, ce qui avait dominé le processus de production avait été le capital variable, la masse salariale, c'est-à-dire la satisfaction, au maximum des possibilités permises réelles, des besoins des ouvriers.

L'écrasement de la Commune de Kronstadt, lui, sert plutôt de révélateur de l'extrême essouflement de la révolution. Kronstadt est une base navale au large de Pétrograd et, en 1917, les marins avaient été, comme l'avait dit Trotsky lui-même, "l'orgueil de la révolution". Début mars 1921, ils se soulèvent avec des mots d'ordre assez confus, en fait correspondant dans les revendications économiques aux objectifs de la N.E.P, mais aussi avec des aspirations de démocratie ouvrière à l'intérieur des soviets et dans la vie politique en général. Les bolcheviks répriment sauvagement l'insurrection. Une des têtes de la révolution en dévore une autre : la révolution est à l'agonie ; la contre-révolution n'a plus en face d'elle qu'une classe ouvrière épuisée et saignée par des années de guerre impérialiste, puis de guerre civile et de famine. Et cette contre-révolution va se développer à la faveur de deux éléments qui ont été instaurés par les bolcheviks eux-mêmes et que le non-aboutissement de la révolution permanente transformera en caractéristiques de base de la contre-révolution et en armes terribles contre le mouvement ouvrier : la propriété étatique des moyens de production, n'ayant jamais perdu leur carctère de capital et un appareil d'Etat extrêmement centralisé auquel s'identifie le Parti. Très vite, cette contre-révolution va se trouver un promoteur assidu : Staline, qui par sa recherche ambitieuse du pouvoir absolu, édifira empiriquement le Capitalisme d'Etat que nous connaissons encore actuellement en Russie. Aucun individu, aucune tendance ne sera capable de s'opposer victorieusement à la montée de la contre-révolution car seule la révolution socialiste en eût été capable. La contre-révolution qui grandit à partir de 1921 va prendre un caractère mondial et d'une brutalité inouïe, répondant ainsi au danger que faisait planer sur le système capitaliste le prolétariat mondial.

L'INTERNATIONALE COMMUNISTE

L'"Internationale Communiste", ou IIIme Internationale s'est fondée en 1919 dans une optique de révolution mondiale imminente. Dans cette perspective, elle n'a pas tant recherché l'intransigence et la qualité des partis et de leurs dirigeants qui la rejoignaient qu'une audiance, la plus large possible sans abandonner l'objectif révolutionnaire. Les Partis Communistes rattachés à la IIIeme Internationale étaient le plus souvent confus et dans beaucoup de cas leurs dirigeants avaient un passé plus que douteux du point de vue révolutionnaire. C'est principalement pour cette raison que, lorsque la contre-révolution se dressera en Russie, les oppositions à la dégénérescence de la IIIeme Internationale en une arme de la contre-révolution mondia-

le entre les mains du Kremlin, ne seront que très minoritaires et, dans l'ensemble, l'Internationale "Communiste" emboitera le pas d'un seul élan à l'évolution qui s'était amorcée en Russie. Elle deviendra vite un instrument de défense, non plus des intérêts de la révolution communiste mondiale, mais des intérêts de la Russie, ces derniers étant, par nature directement opposés aux premiers. Elle ne fut bientôt plus qu'un instrument docile entre les mains du Kremlin contre-révolutionnaire sous un verbiage plus ou moins "révolutionnaire". Jusqu'à 1924, date de la mort de Lénine, la contre-révolution ne se distingua pas beaucoup de ce qu'avait été les derniers moments de la révolution agonisante autant au niveau de la Russie qu'au niveau de l'internationale, exceptée une intervention de cette dernière en Allemagne en 1923 au nom de l'intérêt de la Russie mais qui n'entraina pas de conséquences particulièrement désastreuses pour le prolétariat allemand. Mais après 1924, le caractère contre-révolutionnaire de l'Etat russe et de ses tentacules dans le monde va s'affirmer graduellement.

LA REVOLUTION CHINOISE 1925-27

En 1925 éclate en Chine un vaste mouvement populaire anti-colonialiste. Mais très vite, la classe ouvrière va montrer une certaine autonomie vis-à-vis de la bourgeoisie du Kuomintang (Parti du Peuple). Cette autonomie ouvrière est à deux doigts de se transformer en indépendance du prolétariat au moment de la vaste insurrection et de la conquête par les masses ouvrières de la ville de Shangaï, le plus important centre industriel du pays. Seule l'intervention du Parti "Communiste" chinois permit que la classe ouvrière reste confinée dans son autonomie et en fin de compte, par suite logique, soit écrasée par Chiang-Kaï-Shek, chef du Kuomintang et de "l'expédition du Nord", expédition militaire partie de Canton en vue d'unifier le pays alors divisé non seulement par les colonialistes européens mais encore par divers gouvernements locaux constamment en guerre. L'entreprise bourgeoise d'unification de la Chine se montra donc non point comme une révolution bourgeoise mais bien comme une contre-révolution dressée face au prolétariat, prouvant s'il y avait eu encore à le prouver l'impossibilité d'une révolution bourgeoise au moment où les conditions objectives sont mûres pour la révolution prolétarienne mondiale. Chiang-Kaï-Shek, massacreur du prolétariat de Shangaï comme sur la route de l'expédition du Nord des petits paysans occupant les terres des grandes propriétés foncières, avait jusque là été baptisé par le P"C"C du nom que lui avait attribué Staline : " Le meilleur ami du prolétariat". Au moment de l'écrasement du prolétariat de Shangaï, Staline annonça que son esprit génial avait toujours prévu la trahison de Shang-Cai-Shek et que le prolétariat chinois devait faire l'expérience. En conséquence, le "Kuomitang de gauche", opposition petite bourgeoise timorée établie en gouvernement à Nankin, est désormais baptisé "le meilleur ami du prolétariat"...jusqu'à ce que les ministres de Nankin prennent la fuite en catimini devant la progression conjuguée d'armées de Seigneurs de la Guerre et du Kuomintang de Chang-Kaï-Chek, après avoir laissé se commettre sur le territoire de leur administration de terribles exactions sur le prolétariat et les masses paysannes. En Russie, Staline parvient à se débarrasser de ce qui, bien que ne pouvant plus être dangereux, le gênait encore dans ses mouvements, à savoir l'opposition "trotskyste". Une fois Trotsky exilé, Staline, afin de renforcer sa position adopte la tactique même que préconisait Trotsky pour la Chine, mais trop tard et il le sait bien car il n'avait plus à craindre le triomphe d'une révolution dans cet énorme réservoir humain jouxtant les frontières de la Russie, triomphe s'il avait eu lieu qui par ses répercutions aurait pu éventuellement menacer son pouvoir autocratique sur son empire. Le Parti "Communiste" chinois fait donc brutalement un tournant à gauche lançant comme mot d'ordre la création de soviets qu'auparavant il empêchait, et provoquant des insurrentions sur commande dans certaines campagnes et à Canton. Les derniers éléments révolutionnaires du Parti seront massacrés ou le quitteront comme le fit son secrétaire général. Le Parti "Communiste" Chinois est vidé du faible potentiel révolutionnaire qui était le sien à sa naissance. Le Stalinisme et le nationalisme l'ont désormais totalement en main. La route est libre pour ce qui ne sera que le triomphe en Chine du stalinisme : la prise du pouvoir de 1949, coup d'Etat contre un Kuomintang incapable de maintenir l'ordre, passassion de pouvoir après quelques escarmouches, avec le soutien tacite des Etats-Unis et bien évidemment la jubilation de la Russie stalinienne.

LA MONTEE DU NAZISME 1932-33

En Allemagne, l'action de l'Internationale (anti-)Communiste sera simple ma maisefficace. Staline décrètera que le prolétariat doit faire l'expérience de la barbarie nazie ; que le triomphe du nazisme est une étape obligatoire avant le triomphe du communisme. Par conséquent l'Internationale "Communiste" paralisera le prolétariat en le divisant et en avançant l'alliance avec le Parti National-"Socialiste", qui d'ailleurs, soit dit en passant, copie déjà sur le stalinisme ses méthodes. Le puissant prolétariat allemand qui faisait confiance en masse au Parti prétenduement "Communiste" sera livré pieds et poings liés au capital allemand qui arbore pour l'heure le masque nazi.

LA REVOLUTION ESPAGNOLE 1936-37

C'est en Espagne que le stalinisme montrera sans fard son hideux visage. Depuis de nombreuses années avant 1936, le prolétariat espagnol s'est très fortement radicalisé, s'insurgeant même en 1934 à Madrid, Barcelone et en une révolution limitée géographiquement aux Asturies.

En juillet 1936, tout le pouvoir, les armes et l'économie tombent entre ses mains. Empêtré par la timidité constitutionnelle de l'anarchisme qui a une forte influence en son sein et du Parti Ouvrier d'Unification Marxiste, le prolétariat espagnol ne sait pas renforcer son pouvoir. Laissant établir la République, même si dans les premiers mois le gouvernement républiquain n' absolument aucun pouvoir, il laisse se consolider petit à petit, derrière son dos, la force qui appuiera le gouvernement républicain contre le prolétariat et son pouvoir, et qui écrasera dans le sang ces derniers : le Parti "Communiste" espagnol. Staline ne veut bien évidemment pas d'une révolution en Espagne. La radicalité dont fait montre la révolution qui a éclaté en Espagne et la situation internationale encore instable, la vague révolutionnaire engendrée par Octobre 17 ne s'étant pas encore brisée, poussent Staline à intervenir en ESpagne pour y rétablir l'ordre...capitaliste cela s'entend. Mais il ne veut pas non plus du triomphe de l'insurrection militaire dirigée par Franco. IL prépare la guerre qui s'annonce et dans cette optique, ce qu'il veut c'est la conservation du statu-quo impérialiste international, donc le triomphe de la République espagnole, le prolétariat mis au pas. L'aide militaire qu'il fournit à l'Espagne a donc pour monnaie d'échange...l'or de la Banque d'Espagne bien sûr mais aussi et surtout la possibilité d'infiltrer partout ses agents: la police politique stalinienne russe ouvre des succursales espagnoles. Le gouvernement républicain glisse progressivement sous l'influence du P"C"E. Début 1937, la contre-révolution stalinienne se sent suffisamment implantée et forte pour éliminer la révolution. Jusqu'à présent elle n'a fait que combattre légalement par des assassinats et des coups montés , pied à pied avec le prolétariat. En Mai 37, elle veut en finir avec le prolétariat révolutionnaire espagnol. Pour l'écraser dans toute l'Espagne, elle le provoque dans le plus grand centre industriel du pays: Barcelone. Pendant toute une semaine, baptisée "semaine sanglante", le prolétariat de Barcelone en armes s'affronte avec les staliniens. Trahi par le POUM et par les organisations anarchistes,alors même qu'il tenait la plus grande partie de la ville, il se résigne à quitter les barricades emportant ses armes avec lui. Victorieux sur le plan militaire, il est battu politiquement. A partir de Juin, la Guépéou (GPU ancienne Tchéka, police politique russe) réprime durement les prolétaires révolutionnaires partout sur le territoire de la république. Chambres de tortures,camps de concentration et d'extermination marcheront à plein rendement° La révolution exterminée, la République voit les rangs de ses soldats désertés, sans enthousiasme aucun.Franco n'aura plus en face de lui de combattants galvanisés par la transformation sociale en vue mais uniquement des soldats réquisitionnés et se battant de surcroit, avec des armes techniquement inférieures à celles dont il dispose, avec résignation pour des intérêts qui ne sont pas les leurs en le sachant. En 1939, Franco entre à Valence ; la guerre d'Espagne est terminée mais la révolution espagnole, elle, l'est depuis deux ans, écrasée par la répression stalinienne. Pour Staline, la victoire de Franco est un moindre mal, ayant avant tout craint un triomphe de la révolution et son extension géographique à d'autres pays.

LES PROCES DE MOSCOU

Pendant que le stalinisme écrasait la révolution en Espagne, Staline, se débarrassait en Russie des vieux compagnons de Lénine, qui même s'ils s'étaient quelquefois associés à lui, n'étaient pas des larbins en qui Staline pouvait avoir toute confiance. Ils représentaient encore le souffle révolutionnaire qui avait secoué le pays en 1917 et, préparant la guerre, Staline ne pouvait se permettre de laisser vivants des hommes qui pourraient s'opposer à lui ou représenter une éventuelle équipe de rechange aux yeux de la bureaucratie du Parti-Etat.

L'INVASION DE LA FINLANDE 1938

En envahissant militairement la Finlande, la Russie montrait pour la première Fois son caractère impérialiste qu'elle réaffirmera très souvent ensuite jusqu'à l'Afghanistan en 1980.

PACTE HITLER-STALINE 1939

Avec le pacte Hitler-Staline, le maitre tout puissant de la Russie inaugurait le début d'un jeu d'alliances sur le terrain militaire avec les impérialismes dominants, Allemagne d'abord, puis France et Angleterre, enfin Etats-Unis. Par ce jeu d'alliances, Staline visait de se frayer une place en première ligne pour profiter du partage du monde qui devait clore logiquement la guerre impérialiste. Déjà en 1939, le partage de la Pologne s'effectue par accord mutuel entre Staline et Hitler.

INVASION DES PAYS DE L'EST

Combattant contre son ancien allié, l'armée rouge conquiert ce qui sera à la fin de la guerre respecté par les accords de Yalta comme la chasse gardée de la Russie.

Partout où elle pénètre, elle ravage, pille, se partage le butin, écrasant tout mouvement populaire. Là où elle commettra le plus d'horreurs, c'est sans doute en Allemagne où les populations civiles subiront tortures, viols, brimades et meurtres.

Nous nous arrêterons à cet épisode historique. En effet, il est inutile de continuer nôtre description de la contre-révolution stalinienne car c'est avec l'invasion des pays de l'Est que se clot son évolution. Après cet épisode, il n'y a pas de fait particulier nouveau. Toute son action est encore inscrite dans la continuité des étapes que nous venons de retracer, y compris la prétendue "déstalinisation", déclarée en 1956 peu avant l'écrasement de la révolution hongroise.

LE P"C"F

Le P"C"F a suivi l'évolution de l'Etat russe, à la queue de tous les tournants amorcés par le Kremlin. Il est l'exemple type d'un Parti membre de l'Internationale "Communiste", d'un Parti stalinien. Il sut parfaitement faire la chasse aux éléments révolutionnaires, aux trotskistes notamment qui à l'époque se nommaient "bolchevik-léniniste", "trotskistes" étant le nom que leur donnaient les staliniens en les assimilant d'ailleurs sans scrupule à des "agents de la gestapo", "fascistes", etc... Il sut aussi contenir le mouvement ouvrier en 1936 qui potentiellement représentait une menasse de révolution. "Il faut savoir arrêter une grève" est un mot non point d'un chef d'entreprise ou d'un ministre bourgeois mais de Thorez, secrétaire général du P"C"F. Puis en 1939, le P"C" ordonne à ses militants de refuser de combattre l'Allemagne, de provoquer des grèves et de paralyser la production et les transports. Non point bien évidemment par défaitisme révolutionnaire mais en raison du Pacte Hitler-Staline. Puis en 1941, retournement complet,

"nos bons amis les nazis" se transforment en "nos ennemies de toujours", le P"C"F se lance dans la "Résistance nationale", défendant le capital français contre le capital allemand et appelant ses hommes à avoir "chacun son boche". En 1945, le P"C"F présente l'invasion des pays de l'Est comme une libération soulageant les peuples opprimés, travail dans lequel il est aidé d'ailleurs par les "trotskistes" qui voyaient dans la soumission des pays de l'Est à la contre-révolution stalinienne un grand bond en avant vers le socialisme ! En France, le P"C" ne reste pas les bras croisés face au travail de reconstruction capitaliste. Au gouvernement ou dans l'opposition, il se distingue particulièrement dans son acharnement à négliger les intérêts immédiats des ouvriers pour favoriser la hausse de la productivité, dénonçant les "fauteurs de troubles" et grévistes comme des "ennemie fasciste", "agents de la bourgeoisie et "sûrement des anciens collabos non démasqués".

Comme on peut le voir, le P"C"F a suivi plus ou moins tous les tournants que la politique de Kremlin nécessitaient, même quand il ne semblait pas que cela fut le cas.

LES OPPOSITIONS DE CERTAINS PARTIS "COMMUNISTES"

Certains partis "communistes" se sont opposés au Kremlin comme le P"C" chinois(cf Alarme n°4) et le P"C" yougoslave. Cela devrait-il nous pousser à croire qu'ils ne font pas partie de la contre-révolution stalinienne ? Pas du tout. Leur opposition s'est effectuée pour des raisons de pur intérêt national, c'est-à-dire capitaliste. Mêmes si leurs dirigeants ont essayé ensuite de justifier leur rupture idéologiquement, elle ne s'est jamais effectuée que par rapport à de bas intérêts concernant le chemin suivi par la plus-value qu'ils extraient du travail du prolétariat de leurs pays, la Russie en aspirant une portion extrêmement élevée. Trouvant scandaleux un pareil"détournement" de ce qui leur parait leur revenir de droit, ils ont tourné casaque vers l'impérialisme américain plus puissant économiquement que la Russie et donc plus léger à supporter pour les exploiteurs des pays qui sont dans son bloc.

LES DISSIDENCES AU SEIN DU P"C"F

Les dissidences au sein du P"C"F sont présentées par beaucoup comme l'expression d'une volonté de " pousser jusqu'au bout" la "déstalinisation" du P"C" qui est critiqué comme étant "encore trop fortement marqué par le stalinisme". De la compréhension de cette dissidence de gens haut placés dans la hiérarchie du Parti ou y ayant été il y a peu, Antoine Spire nous en donne la clef : "je ne veux pas porter la contradiction à l'ensemble de la politique du Parti, même si j'en critique certain aspects. Je souhaite seulement que chaque militant gagne sa liberté d'expression, sa maturité politique. Le Parti en a besoin, même s'il n'est pas encore capable de l'accepter. En définitive, c'est son enrichissement qu'il risque de refuser". Il s'agit donc de porter le minimum de contradiction nécessaire au renforcement du P"C"F, de cet organisme de la contre-révolution. Ni plus ni moins.

CONCLUSION

Nous serons bref:

Une organisation comme le P"C" forme ses militants à répondre à ce que l'on a attendra d'eux. IL n'est attendu de la masse des militants de base qu'une acceptation globale des politiques adoptées par la direction. Pour parvenir à la direction, il faut avoir montré que l'on est totalement imbibé de l'esprit de son organisation, c'est-à-dire pour le P"C" de l'esprit qui s'est transmis de génération en génération depuis la chute de la révolution et le triomphe de la contre-révolution en Russie. Seuls ceux qui sont parvenus à de hauts postes au sein de la bureaucratie de l'organisation ont pu être formés "théoriquement", les autres n'étant considérés que comme troupes de manoeuvre et bétail électoral. Ce sont donc ces hommes et eux seuls, qui sont remplis totalement de l'esprit contre-révolutionnaire et anti-ouvrier de leur organisation, qui ont déjà prouvé qu'ils savaient mentir avec applomb, au prolétariat, s'abais -

ser et lécher les bottes de leurs supérieurs, obéir à tous les ordres même les plus stupides et les plus criminels, ce sont donc ces hommes, machines programmées au stalinisme, qui dirigent le Parti "Communiste" français, ou qui animent une dissidence bienfaitrice par le souffle contradictoire qui donne au P"C" une image qu'il veut la plus dynamique et démocratique possible. Le P"C" ou d'autres organismes de ce genre ne peuvent pas changer de voie. Ils sont irrévocablement lancés sur des rails sur lesquels il n'y a que des courbes mais pas d'aiguillage. Si elles ne sont pas détruites, ces machines terribles détruiront toutes les possibilités d'émancipation de l'humanité, préparant dès maintenant le suicide collectif du genre humain. Il faut donc voir les choses clairement : le présent comme le passé du Parti le plus foncièrement anti-communiste qui soit ne font qu'un, tout autant que ne font qu'un sa direction et ses dissidences. Cette unité est toute entière dressée sur le chemin de l'émancipation de l'humanité de toute division en classes, nations etc... et aujourd'hui même pousse à une toujours plus infernale exploitation de la classe qui produit tout et qui n'a rien excepté une illusion de confort qui lui est donnée par les biens matériels que lui a accordé le capital pour, en activant sa circulation, accroître toujours plus rapidement son profit sur le dos du prolétariat.

1°) N'en déplaise à tous ceux qui, quelquefois d'ailleurs "revendiquant" Rosa Luxembourg, dénoncent Lénine et les bolcheviks comme des contre-révolutionnaires pour mieux prétendre eux-mêmes à l'infaillibilité, basent leur jugement sur le manque d'art divinatoire des bolcheviks : ceux ci auraient dû savoir à l'vance qu'ils allaient être les instruments de la contre-révolution* faussement radicales, ils en arrivent à condamner la révolution d'Octobre. Ah !, si ces détracteurs infaillibles (selon leur propre raisonnement, puisque, jugeant contre-révolutionnaire les bolcheviks par les conséquences des fautes qu'ils ont commises, il est bien évident qu'eux ne se tromperont jamais car sinon, devins comme ne peuvent qu'être à leurs yeux tous les vrais révolutionnaires, il est certain qu'ils se dénonceraient dès aujourd'hui comme contre-révolutionnaires) avaient pû être à la place des bolcheviks, n'en doutons pas la révolution mondiale aurait sans nul doute triomphé.

* en cherchant à faire triompher mondialement la révolution prolétarienne. Dans la continuité de leurs affirmations

COMITE REVOLUTIONNAIRE

Nous signalons la création d'un comité d'Intérim. Contrairement à ce que l'appellation pourrait suggérer, il ne s'agit pas pour ce comité de mener une lutte spécifiquement sectorielle de plus, s'inscrivant dans la division orchestrée par le Capital et les organisations le défendant. Ce Comité se situe nettement sur un terrain de classe.
Dans notre prochain numéro, nous parlerons beaucoup plus largement de ce comité aisi que de notre position à son sujet. Pour prendre contact avec lui, écrire sous double enveloppe à:

Comité d'Intérim (enveloppe intérieure)
Librairie "l'herbe rouge"
1 bis rue d'Alésia
75014 Paris (enveloppe extérieure)

AVIS AUX LECTEURS

Notre journal a eu quelques retards. Pour des motifs économiques et afin de pouvoir mener la lutte avec plus de moyens nous avons décidé en réunion de publier le journal en ronéo (avec stencil électronique).
Le prochain numéro (Juillet, Aout, Sept) sortira courant du moi d'aout.

TOUR D' HORIZON INTERNATIONAL

LE VIETNAM DE L'IMPERIALISME RUSSE

Il n'est pas excessif de comparer l'Afghanistan et la guerre qui s'y déroule aujourd'hui, au Vietnam et à la guerre qui s'y déroulait jusqu'en 1975.

Au Vietnam se déroulait une guerre entre d'une part l'impérialisme américain et d'autre part "le peuple vietnamien en lutte pour sa libération", plus clairement exprimé: la classe capitaliste du Vietnam du Nord, appuyée matériellement par l'impérialisme russe dont le Nord-Vietnam était une des bases stratégiques, envoyant au casse-pipe prolétaires et paysans. Le triomphe des troupes du Nord ne fut en fin de compte que la victoire d'un impérialisme sur un autre, en simple continuité avec le caractère impérialiste de la lutte qui s'était menée jusque là.

En Afghanistan, aujourd'hui, se déroule une guerre semblable, presque en tous points, à la guerre du Vietnam. Derriére la résistance afghane à l'impérialisme russe, le commanditaire américain, par l'intermédiaire en partie de la Chine: les rôles sont cette fois inversés entre les deux grands. La même barbarie de la guerre se reproduit à une moins grande échelle en raison de la moins forte population: emploi de gaz, de bombes à billes, de bombes au napalm et d'armes jusqu'alors inconnues; l'usage de la torture; le massacre de populations civiles.

Qu'on ne vienne pas encore nous dire que la Russie n'est pas un impérialisme, qu'elle représente le Socialisme même si elle a quelques tares éliminables par une décision éclairée du comité central du PCUS prenant en compte les critiques de l'opposition intellectuelle(ou par une simple révolution politique), qu'elle est"l'amie-des-peuples-opprimés-qu'elle-aide-dans-leur-juste-combat-pour-leur-libération". Tous ces mensonges sont plus qu'éculés et la guerre d'Afghanistan en donne une fois de plus la preuve. La Russie EST un IMPERIALISME. La Russie EST un CAPITALISME D'ETAT dirigé par les ennemis les plus dangereux du prolétariat mondial et qui ne pourra être balayé, là comme ailleurs, que par une REVOLUTION SOCIALISTE . Révolution qui liquidera la couche dirigeante en même temps que l'économie capitaliste, la structure étatique capitaliste en même temps que le travail salarié, instaurant la dictature du prolétariat et l'économie socialiste, remettant la propriété des moyens de production à l'ensemble de la société. La Russie n'est que l'AMIE des classes CAPITALISTES dont elle peut se servir, livrant le reste de ces fameux "peuples opprimés" à l'arbitraire, à l'oppression sans limite et à l'exploitation odieuse de ses sous-fifres locaux. Libérés de l'impérialisme américain, oui, les"peuples opprimés" qu'aide la Russie le sont, mais au prix de leur soumission à son impérialisme. Mais de toute manière, ce qui nous importe et nous importe seul, c'est l'émancipation du prolétariat qui contient essentiellement l'émancipation de l'humanité entière. L'ennemi n'est pas tel ou tel impérialisme, ou même l'Impérialisme en général. L'ennemi c'est la propriété privée(individuelle ou étatique) des moyens de production,c'est les moyens de production jouant le rôle de capital, c'est-à dire de moyens d'exploitation de ceux-là mêmes qui les utilisent. Or, libérés, les prolétaires de quelque pays que ce soit ne le seront jamais tant que règnera la terrible TYRANNIE du CAPITALISME sur le monde, toujours plus sauvage et barbare de jour en jour,d'année en année jusqu'à la disparition apocalyptique de l'espèce humaine.

Nous assistons en ce moment à une montée de la tension internationale qui peut être un prologue à une troisième boucherie mondiale dans laquelle, en occident, nous serions directement impliqués. Ce qui n'empêche pas que dans le reste du monde des milliers d'hommes se fassent massacrer sur l'autel du capital. Ces hommes se font massacrer au nom du "Socialisme", de la démocratie et des droits de l'homme, de la libération nationale, de la libération du peuple, etc...

Ils se font en réalité massacrer au nom du capitalisme et pour le capitalisme. Les prolétaires et la chair à canon en général croient lutter, pour améliorer leur condition, sur leur propre terrain. Ils sont en fait embrigadés dans des factions qui favorisent directement ou indirectement le capitalisme et l'un ou l'autre des deux blocs impérialistes(U.S.A et Russie) qui se partagent le monde. C'est le manque de lutte réelle, principalement dans les pays où le prolétariat est relativement puissant, contre le capital et son organisation sociale basée sur l'exploitation de l'homme par l'homme et l'extorsion de plus-value, qui facilite le dévoiement des luttes ouvrières sur un terrain sans perspective communiste.

RHODESIE, ZIMBABWE:

UNE LIBÉRATION NATIONALE EN CHASSE UNE AUTRE

Les élections organisées par les Etats-Unis et la Grande-Bretagne se sont tenues ; résultat: une fois de plus les prolétaires de Rhodésie se sont laissés abuser, au lieu de boycotter ces élections organisées par le capital international, et de lutter pour la révolution sociale, ils y ont participé en grande majorité et ont élu M.Mugabé et son mouvement de libération nationale. Le capital international s'est rendu compte qu'en Rhodésie, le pouvoir "fort", était finalement assez faible, les capitalistes blancs qui le détenaient presque totalement, étant extrèmement isolés dans l'unité d'exploitation qu'est la Rhodésie.

Le gouvernement de M.Smith, combattu par le capitalisme russe, qui finance la plupart des mouvements de libération nationale, était soutenu jusqu'à ces derniers temps par l'impérialisme américain; quand la situation devint fragile, ce dernier opta pour un gouvernement capable de maintenir l'ordre social et l'aliénation capitaliste, en se faisant passer pour progressiste, et ainsi de jouir d'un prestige et d'une confiance certaine dans le prolétariat. La meilleure solution pour le capital internationale était donc un gouvernement d'union nationale.

L'opération a donc jusqu'ici bien marché pour le camp du capital. Voilà donc au pouvoir le mouvement de libération nationale de M.Mugabé qui, avant les élections, était présenté comme révolutionnaire par l'ancien gouvernement, comme un ennemi inconditionnel du gouvernement Smith; et voilà ce même mouvement de libération nationale (le ZANU) qui travaille aujourd'hui avec des membres de l'ancien gouvernement. Ceux-ci leur transmettront ainsi les dossiers et permettront, grâce à leur habitude de l'Etat capitaliste rhodésien, une plus rapide mise en marche et un "meilleur" fonctionnement du nouveau pouvoir et enfin, permettront à certains capitalistes(blancs) d'avoir confiance dans le nouveau gouvernement.

Quand le ZANU aura la situation bien en main il pourra se permettre de mettre à l'écart les dernières personnalités de l'ancien gouvernement qui y sont encore actuellement.

Reste à savoir maintenant si la Rhodésie va rester sous l'impérialisme U.S. ou va passer sous l'impérialisme russe, si la plus-value produite par le travail des prolétaires rhodésiens continuera à partir en grande partie sur Washington ou bien ira sur Mouscou. C'est le problème des capitalistes que de disputer la plus-value. Nous, nous dénonçons les mouvements de libération nationale comme (cf Alarme précédents) réactionnaires et donc comme contre-révolutionnaires.

Au Zimbabwé-Rhodésie, les troubles sociaux que l'ancien régime combattait par la force, seront désormais combattus par des moyens plus subtils, dont le plus fort sera probablement la tentative de mise sur pied de puissants syndicats, ouverts aux tra-

vailleurs noirs, auquels il sera dit: "Aujourd'hui pour vous c'est une grande victoire vous continuez d'être exploités, mais par des gens qui ont la même couleur de peau que vous".

Aujourd'hui l'indépendance nationale n'existe pas, comme nous l'avons dit précédemment, la Rhodésie comme les autres pays du monde sera sous la coupe de l'impérialisme, soit U.S., soit Russe. Les luttes de libération nationale ,sous le capitalisme décadent, ont perdu le sens qu'elles pouvaient avoir au 19° siècle. Elles ne sont plus que des luttes entre les deux impérialismes pour s'accaparer une grande partie de la plus-value produite dans telle ou telle partie du monde.

Quand le prolétariat se laisse embrigader par ces mouvements, il est dans une voie sans issue pour lui. Les forces capitalistes veulent nous faire croire qu'en changeant de dirigeants nos conditions de vie changeront; c'est faux. Quel que soit les dirigeants, dans le système capitaliste ,nous sommes condamnés à "vivre" comme esclaves salariés, à produire des richesses qui ne sont pas pour nous, à consommer suffisamment pour reproduire notre force de travail, et enfin à être jetés aux ordures quand nous avons finis d'être productifs.

Aujourd'hui, et ce depuis le début du siècle, le capitalisme a créé les conditions objectives de sa destruction révolutionnaire (unification capitaliste du monde,prolétariat mondial et potentiellement très puissant) et de la rapide marche vers le communisme intégral(vu le niveau atteint par le développement des forces productives). Le capitalisme n'a plus de "raison d'être".

Nous devons donc dénoncer la fausse alternative,pour le prolétariat: mauvais dirigeant, bon dirigeant, et montrer la véritable alternative: révolution sociale ou barbarie.

TCHAD

Déjà plusieurs centaines de morts(et ça continue). La cause en est l'affrontement militaire,entre les différentes fractions de la classe dirigeante, pour le pouvoir. Chaque dirigeant a son armée(et a été dans le passé tour à tour soutenu, combattu ou trahi par la France).

-Hissen Habré, ministre de la Défense, a son armée:les Forces Armées du Nord.
-Le président du gouvernement,M.Goukouni en a une autre:les Forces Armées du Peuple.
-Le lieutenant-colonel Kamougué a la sienne aussi:les Forces Armées du Tchad.
-Le ministre des affaires étrangères en a une également:les Forces Armées Chrétiennes.

Une coalition soutenue par la Lybie et l'Angola, valets de la Russie, et composée de nombreuses fractions dont le F.A.T, le F.A.P, le F.A.C, s'oppose au F.A.N de Hissen Habré, soutenu par l'Egypte et le Soudan, valets des U.S.A dans la région.

On voit donc que cette lutte se déroule entre partisants du bloc U.S.A. et partisants du bloc Russe(avec changements d'alliances dans le panier de crabes national; cf l'histoire des guérillas tchadiennes depuis quelques années.). Sous couvert de luttes pour l'indépendance, le socialisme, la chrétienté, le Nord, l'Islam, le Sud... (rayer la mention inutile), c'est en fait une lutte de rapines capitaliste. En effet le sous-sol tchadien, en particulier la bande d'Aouzou, au Nord, que les troupes lybiennes occuppent déjà, et que la Lybie revendique, est riche en minerais rares et du pétrole a été trouvé à 300 km au Nord-Ouest de N'Djamena. D'autres gisements ont été repérés ailleurs dans le pays.

La satisfaction de la liberté capitaliste ne s'embarasse de quelques massacres...

MAROC

Depuis l'évacuation du Sahara Occidental par l'Espagne, le Polisario lutte militairement, armé et formé par l'Algérie, contre le Maroc, pour son indépendance.

Cette lutte acharnée, qui a déjà la mort de centaines d'hommes, se déroule pour la mainmise sur les richesses du sous-sol saharien et la position stratégique et économique de sa côte.

A ce titre, le Sahara Occidental constitue un enjeu de plus dans la lutte inter-impérialiste (Russie/U.S.A) et quelque soit l' aboutissement de cette lutte de "libération nationale", ce ne sera qu'un pion de plus ou de moins au profit de l'un de l'autre des deux blocs impérialistes.

OGADEN

1 300 000 personnes ont été contraintes à l'exil et sont menacées de famine, épidémie etc...

L'Ogaden est occupé par l'armée éthiopienne épaulée par 1000 conseillers russes et 17000 soldats cubains en lutte contre le Front de Libération de la Somalie Occidentale auparavant soutenu par ces mêmes conseillers et soldats du "socialisme".

Voilà bien la réalité abjecte des luttes de libération nationales soit-disant progressistes.

ALGERIE

A la suite de l'interdiction d'une conference sur le berbérisme à Tizi Ouzou, un mouvement de revolte s'est déclenché à partir de cette ville, dans toute la Kabylie.

Le mouvement, déclenché par les étudiants, a reçu immédiatement le soutien de la population en général, y compris celui des ouvriers des usines les plus importantes (Electronique et Textile) de la règion.

Bien loin de s'attaquer à l'ordre établi en dénonçant l'exploitation sauvage du prolétariat, la misére économique et sociale (ravivée par la pénurie et la crise du logement, en Algérie), le mouvement s'est limité à la revendication de la reconnaissance du droit à l'éxistance de la culture berbére. Bref, il a revendiqué l'intégration du berbérisme à l'ordre établi.

Le fait que la grève générale ait été tres fortement suivie montre que toutes les classes sociales en Kabylie se sont reconnues touts intérêts confondus, dans cette revendication.

Face à ce mouvement qui ne demande qu'à être intègré dans la"communauté nationale", c'est à dire à faire reconnaître surtout la langue berbére comme véhicule de l'idéologie officielle, facilitant ainsi les rapports avec l'Etat, celui- ci a répliqué par une repression sauvage au nom de l'"Unité nationale". L'Etat algérien a ainsi montré sa faiblesse, c'est-à dire son incapacité à intégrer cette revendication. Il est incapable de réaliser l'unité nationale du capitalisme d'Etat algérien et en rejette grossièrement la responsabilité sur un soit disant complot international.

Certes, des capitalismes nationaux dont les intérêts sont lésés en Algérie ont tenté de proffiter de ces troubles sociaux pour déstabiliser le pouvoir en place, remettant ainsi en cause le rapport de forces international dans la région (cf les démocrates algériens pro-occidentaux et Hassan II du Maroc qui a tout de suite inauguré une académie berbère). En fait le mouvement n'a probablement pas été manipulé de l'extérieur, quelque soit les prétentions des politicards exilés, toutes tendances confondues.

La revendication de la reconnaissance du droit à l'existence des langues régionales, opprimées par les langues d'Etat, assimilant ce droit avec une identité retrouvée, n'est en réalité qu'une mystification de plus. Dans le cadre de cette société d'exploitation les hommes n'existent qu'en tant que marchandises (valeurs d'échange) et donc sont dépossédés de toute identité. En effet, une marchandise a-t'elle une identité autre que sa valeur marchande ?

Ainsi, une fois de plus, le prolétariat mystifié, lutte pour son intégration dans une communauté nationale qui en réalité est basée sur son asservissement en tant que bête à produire de la plus-value.

Néanmoins, il faut ajouter que comme dans chaque mouvement de ce type, une minorité d'individus, dépassant le stade stricte de la"revendication culturelle", a, par sa pratique (attaques de mosquées, saccages de grands hotels, incendie de la villa d'un ministre), remis en cause directement l'Etat capitaliste et donc les causes réelles de l'oppression de toutes les minorités.

"La religion est l'opium du peuple". La Mafia religieuse vend cet opium. Elle a retrouvé récemment à Paris les autres Mafias vendeuses de drogues, principalement la Mafia stalinienne. Marchais et le Pape se serrant la main, quoi de plus normal !

HONTE AUX PROLETAIRES DROGUES !



Imprimerie: Ed. F.L.
33 rue des Vignolles 75 020.
Dépôt légal 2 ème trim. 80.
Directeur de la publication:
P. Maréchal
Commission paritaire: n°61890

Pour toute correspondance:
ALARME
Boite Postale 357
75625 Paris cedex 13

ADRESSES TERRITORIALES
DU F.O.R.

ALARMA (ESPAGNE)
écrire à la NOUVELLE adresse sans aucune mention comme suit:
Apdo n° 5355 Barcelona

Pour Sinagermos (Alarme grec)
écrire pour l'instant à l'adresse de Paris.

Groupe sympathisant:
The Alarm : écrire à
F.O.C.U.S
Box 26461 Custom house
San Francisco CA 94126
USA

Sommaire

- Fausse unité ouvrière et unité de classe du prolétariat.....p 1
- La violence n'est pas révolutionnaire en soi.....p 5
- Nous n'avons pas de patrie.....p 6
- Le stalinisme de toujours du P."C".F.....p 7
- Comité révolutionnaire.....p13
- Tour d'horizon international.....p14
- Note sur le Pape.....p13